

Le Pain de Vie

1996 Avril Vol 4



Table des matières

1. Éditorial
2. L'Église glorieuse
3. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir
5. Comprendre la volonté de Dieu
6. Mon parcours de foi

Éditorial

MB

Le printemps est là depuis quelques jours, la nature semble revivre, les arbres bourgeonnent. C'est une saison importante car elle marque le début du cycle de la vie des plantes. Si cette saison arrive trop tard ou est trop froide, il n'y aura pas de bons fruits.

Seule une alchimie subtile faite de soleil, pluie et fraîcheur donne à la pêche son teint dorée et sa saveur. Si les fruits sont succulents, ce sera le signe que l'alternance des saisons et le cycle de vie de la nature ont coexisté harmonieusement.

La Parole de Dieu qui a été semée en nous doit aussi croître pour que nous devenions de bons chrétiens dignes de la vie éternelle. Laissons-nous porter par elle afin que l'Esprit de Dieu fasse son œuvre : " Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi " (Épître aux Éphésiens 6.23).

Si l'apôtre Paul compare notre être à de la terre ce n'est pas pour nous rappeler que nous avons été formés de la poussière, c'est aussi pour nous faire prendre conscience de l'épaisseur du temps. Le mystère de cette succession de vie et de mort qui jalonne le parcours de la nature ne pourrait se produire si le temps n'accomplissait son œuvre. Autrefois, les anciens considéraient qu'il n'était pas raisonnable de manger des cerises en décembre et du raisin en juin. Chaque saison produisait ses fruits, il suffisait d'attendre pour les déguster le moment venu. Le temps n'était pas vécu comme une contrainte, un obstacle à la satisfaction de notre ego mais

comme porteur d'une espérance. Parmi les fruits de l'Esprit dont nous parle l'apôtre Paul ; il y a la patience. En avoir de nos jours ou chercher à l'acquérir pourrait sembler inconvenant, voire être assimilé à de la paresse ou à de l'indolence. L'orgueil nous laisse à penser que le progrès va de pair avec une maîtrise de plus en plus grande de notre destin au point que nous pourrions même dominer le temps, il ne serait plus " créateur " ; c'est à nous que revendait la charge de le créer.

De telles pensées sont naturellement présomptueuses, nous ne pouvons nous faire exister, cela est donné à Dieu.

La patience est consubstantiel de notre condition de chrétien, elle n'est ni indolence, ni résignation face à la vie qui passe mais un fruit qui participe à l'achèvement de notre être : " sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien " (Épître de Jacques 1.34).

La patience n'est donc pas inutile, sans elle une seconde vie nous serait probablement nécessaire pour accéder à la perfection dont nous parle l'Apôtre Jacques.

Elle est en même temps fascinante et terrifiante. Elle suppose l'attente, laisser le temps accomplir son œuvre sans pouvoir agir et confiance dans l'avenir, la justice de Dieu triomphera.

Pour nous, elle ne demande simplement que d'avoir foi en la fidélité de Dieu envers les promesses qu'il a faites. L'attente ne doit pas être inactive mais une occasion de cultiver notre être spirituel en pratiquant l'amour, la bienveillance, la douceur dans la joie.

C'est aussi une marque d'humilité. Nous savons que l'homme est terni par le péché originel, la foi en la résurrection ne suffit pas à elle seule pour l'acquérir. Nous ne pouvons attendre sans rien faire, il nous faut, par nos actions quotidiennes, tendre vers la perfection. Nous ne sommes pas parfaits, cela ne nous ait pas donné dans l'instant mais impose une quête continue de la perfection qui s'achève à la mort. La patience nous aide à parcourir ce chemin qui nous rapproche de Dieu.

La patience suppose de la conviction, de la constance dans ses résolutions. Si le temps est perçu comme une opposition à notre réalisation, c'est qu'à mesure qu'il passe, la volonté s'amenuise, elle s'érode au point de perdre toute sa consistance. La patience nous enseigne à maintenir le cap vers le salut avec opiniâtreté sans douter, en restant ferme dans nos résolutions.

Voici le quatrième numéro du Pain de Vie, nous vous invitons à le lire paisiblement afin de vous laisser porter par la Parole de Dieu.

Amen

L'Église glorieuse

Dans une lettre écrite à l'Église d'Éphèse, l'apôtre Paul a parlé du Christ qui a aimé l'Église et qui s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut (Ep 5.26-27). Le Christ aime son Église, à tel point qu'il s'est livré lui-même pour elle. Par reconnaissance envers cet amour si fort, l'Église a le devoir de se conduire de la manière la plus digne qui soit, afin de rendre gloire à Christ (Ct 8.6).

La maison de Dieu est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité (1 Tm 3.15). La plupart des personnes confondent l'édifice, le bâtiment avec l'Église. Selon les explications de l'apôtre Paul, l'Église de Dieu appartient à tous ceux qui ont été sanctifiés en Christ-Jésus, appelés à être saints, et à tous ceux qui, en quelque lieu que ce soit, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Co 1.2). L'Église représente l'ensemble de tous les fidèles et en aucune manière le lieu où ils se réunissent. Cette maison devrait être appelée sanctuaire ou bien lieu de réunion. Ainsi donc, si l'Église représente l'ensemble des fidèles, ce qui rend l'Église glorieuse, ce n'est pas obligatoirement la construction d'un édifice somptueux, mais la joie que Dieu éprouve en voyant ses fidèles. Tous ceux qui s'appellent de Son nom ont été créés pour sa gloire (Es 43.7), c'est la raison pour laquelle les fidèles peuvent constituer l'Église qui rend gloire à Dieu. Rendre l'Église glorieuse ne peut être rendue possible que par la bonne conduite des fidèles. Je vais tâcher par la suite d'expliquer comment l'Église pourrait rendre gloire à Dieu.

1. La présence d'une multitude de fidèles

La Bible nous dit : *" Quand le peuple est nombreux, c'est l'ornement d'un roi ; quand la population diminue, c'est la ruine d'un prince."* (Pr 14.28). Pour que l'Église puisse rendre gloire à Dieu, il faut donc fortement encourager la Sainte-Œuvre, amener le plus grand nombre d'amis à venir croire en Christ. Dans le passé, les couples qui n'avaient pas d'enfant ou qui en avaient peu devaient souvent subir des moqueries de la part des autres ; Salomon a dit une fois : *"Voici que des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un héros, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils n'auront pas honte, quand ils parleront avec des ennemis à la porte."* (Ps 127.3-5). L'Éternel des Armées est un Tout-Puissant victorieux, Sa maison requiert la présence d'une multitude de soldats. Si le peuple se révèle en nombre insuffisant, comment pourrait-on y sélectionner les héros capables de faire face à une guerre ?

Paul nous dit qu'il s'est rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre (1 Co 9.19) ; il en est de même pour les apôtres, ceux-ci ne cessent de propager la bonne nouvelle car ils espèrent que le nombre de fidèles se multipliera jour après jour. Ésaïe dit : *"Tu as augmenté la nation, ô Éternel ! Tu as augmenté la nation, tu as été glorifié ; tu as reculé toutes les limites du pays."* (Es 26.15). Il est inscrit dans l'Apocalypse : *"Une voix sortit du trône : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands ! Et j'entendis une foule nombreuse, comme la voix de grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, a établi son règne."* (Ap 19.5-6). L'ampleur de la voix décrite dans ces versets laisse suggérer la multitude de fidèles qui demeurerait en ce lieu. En somme, pour rendre une Église glorieuse, il faut sans cesse accroître le nombre des croyants.

2. L'existence d'une vérité pure est requise

Ésaïe dit : *"Il arrivera à la fin des temps, que la montagne de la Maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples*

nombreux s'y rendront et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la Maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous instruisse de ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel." (Es 2.2-3). L'enseignement de Dieu et la vérité constituent véritablement la colonne qui permettra de rendre l'Église glorieuse ; Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Nul ne va au Père que par lui (Jn 14.6). Pierre a dit : *"Après avoir purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité en vue d'un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur, vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu."* (1 P 1.22-23). Ainsi donc, nous avons aujourd'hui entendu la parole de la vérité, l'Évangile qui nous permet d'accéder au Salut ; nous avons également cru en Christ et, puisque nous avons cru en lui, nous devons accepter le Saint-Esprit qui nous a été promis et par lequel nous avons été scellés. Le Saint-Esprit constitue le gage de notre héritage (Ep 1.13-14). La vérité est donc bel et bien la bonne voie par laquelle nous obtiendrons l'héritage et l'espérance. Si l'Église ne possède pas de vérité en elle, comment celle-ci pourrait-elle devenir la colonne glorieuse de Dieu ?

La vérité, c'est la parole de Dieu, cette parole est une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier (Ps 119.105). Elle guide nos pas sur un chemin de paix. La vérité est également une nourriture dont notre esprit a besoin, et elle fait la joie de notre cœur (Jr 15.16). Les gens auront faim et soif d'entendre la vérité (Am 8.13). La vérité est immuable, on ne peut la modifier. Paul s'est adressé aux Colossiens en ces termes : *"Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous vous avons adressée n'a pas été oui et non, car le Fils de Dieu, le Christ-Jésus, qui vous a été prêché par nous au milieu de vous, par moi, par Silvain et par Timothée, n'a pas été oui et non, mais en lui il n'y a que oui."* Il s'est également exprimé aux Galates de cette manière : *"Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ. Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que*

*vous avez reçu, qu'il soit anathème ! " (Ga 1.6-9). L'Évangile, la vérité ont un lien étroit avec notre vie spirituelle ; ils constituent notre nourriture. Nous devrions agir selon les paroles de Pierre : "*désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut.*" (1 P 2.2)*

3. Il faut la manifestation de miracles et de prodiges

Peu avant son ascension, Jésus recommanda à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem, afin d'y attendre la descente du Saint-Esprit, ce qui leur permettrait d'œuvrer avec plus de puissance. Par la suite, lors de la Pentecôte, le Saint-Esprit est bel et bien descendu sur eux, ce qui leur a donné plus de puissance.

Ils ont prié Dieu en ces termes : "*Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance : étends ta main, pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus.*" (Ac 4.29-30). Dieu accomplit ensuite beaucoup de miracles et de prodiges au milieu du peuple par l'intermédiaire des apôtres. On apportait même les malades dans les rues et on les plaçait sur des litières et des grabats, afin que, lors du passage de Pierre, son ombre au moins puisse couvrir l'un d'eux. Beaucoup amenaient également des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs et tous étaient guéris. Les multitudes d'hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus (Ac 5.12-16). Paul, rempli par l'Esprit-Saint, fixa les regards sur Elymas (le magicien qui s'opposait à la vérité) qui finit par devenir aveugle (Ac 13.9-12). Tout cela eut lieu afin de manifester la promesse faite par le Seigneur avant son ascension au ciel (Mc 16.16-20). Les apôtres s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient.

Selon sa volonté, Dieu appuyait les témoignages des apôtres par des signes, des prodiges, des miracles variés et par des communications du Saint-Esprit (Hé 2.4). Paul déclara aux Corinthiens : "*Les signes distinctifs de l'apôtre ont été vus à l'œuvre au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.*" Il s'est également adressé aux

Romains de la manière suivante : *"Car je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait par moi, pour amener les païens à l'obéissance, en parole et en œuvre, par la puissance des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit."* (Rm 15.18-19). La prédication de la parole, qui permet de rendre l'Église glorieuse, ne doit pas être fondée sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu.

4. Tout fidèle doit adopter une bonne conduite

Le Seigneur Jésus a dit : *"C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux."* (Mt 5.14-16) Glorifier Dieu est un de nos devoirs, (Es 43.7) et si nous souhaitons créer une Église glorieuse, il nous faut adopter une bonne conduite. Pierre dit : *"Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient Dieu au jour de sa visite."* (1 P 2.12).

5. Il faut oeuvrer avec ferveur et avec empressement

La Bible nous enseigne à avoir de l'empressement et non de la paresse ; il faut être fervent d'esprit et servir le Seigneur (Rm 12.11). Si l'on espère développer et glorifier l'Église, tous les participants à la Sainte-CŒuvre doivent travailler avec empressement et posséder un esprit fervent. En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance (2 Co 9.6). Il nous faut être ferme, inébranlable et toujours progresser dans l'œuvre du Seigneur, sachant que notre travail n'est pas vain dans le Seigneur (1 Co 15.58). Nous annonçons Christ, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ. Nous devons travailler en combattant avec sa force qui agit puissamment en nous (Co 1.28-29). Une fois, Paul avait exhorté Timothée de la manière suivante : *"prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. Fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis*

bien ton service." (2 Tm 4.2,5). De même, Paul avait écrit à Tite que la parole de Dieu devait être manifestée par la prédication (Tt 1.3).

6. Il faut s'efforcer de bâtir le Temple de Dieu

La parole de Dieu fut révélée au prophète Aggée : "Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, quand cette Maison est en ruines ? Ainsi parle maintenant l'Éternel des armées : réfléchissez à votre conduite ! Vous avez beaucoup semé et vous rapportez peu, vous mangez sans être rassasiés, vous buvez, mais pas à votre soûl, vous êtes vêtus sans avoir chaud ; le salarié reçoit son salaire dans un sac percé. Ainsi parle l'Éternel des armées : réfléchissez à votre conduite ! Montez sur la montagne, apportez du bois et bâtissez la Maison : j'y prendrai plaisir et je la glorifierai, dit l'Éternel." (Ag 1.4-8).

On constate bien que d'une part, l'édification du temple nous apporte le bonheur et fait la joie de l'Éternel ; d'autre part, Dieu peut être glorifié. Aussi, si nous voulons édifier une Église glorieuse, il faut bâtir avec ardeur le temple de Dieu.

Nous devons non seulement édifier le local qui nous servira de culte, mais il faut avant tout édifier le temple qui réside au sein de notre cœur, Paul dit : *"Ne savez-vous par ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps [et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu]."* (1 Co 6.19-20). Le temple de Dieu est saint et nous sommes le temple de Dieu (1 Co 3.16-17), c'est donc à plus forte raison que nous devons bâtir une magnifique Église pour glorifier Dieu.

Il faut nous efforcer d'édifier une Église glorieuse qui soit sainte, afin que les yeux et le cœur de Dieu y demeurent à jamais (1 R 9.3). Nous devons à tout prix préserver la sainteté de l'Église car toute mauvaise œuvre peut causer la perte de la gloire de l'Église. Les mouches mortes infectent et font fermenter l'huile du parfumeur (Ec 10.1), un peu de levain fait lever toute la pâte (1 Co 5.6).

Soyons animés d'un même cœur et d'une même
ardeur, de sorte que notre Église devienne
une Église glorieuse !

(traduit de " Holy Spirit Monthly ", Avril 1991, N°163: pages 408-409)

Il y a plus de bonheur à donner Qu'À recevoir

De nos jours, il est de plus en plus difficile de vivre (et de survivre) dans la société dans laquelle nous vivons. En effet, les temps sont devenus très durs, notamment avec les différentes crises sociales et économiques. Le nombre de chômeurs augmente à une vitesse incroyable et aucun pays n'échappe à cette plaie. Que ce soit dans les pays les plus riches ou les plus pauvres, on voit des personnes rechercher du travail à chaque coin de rue et les petites annonces sont de plus en plus exploitées. De plus, on constate qu'il y a beaucoup de jeunes sans travail qui déambulent dans les villes.

Cette soudaine montée de jeunes sur le marché du travail provoque une explosion économique et surtout sociale : les différences de classes sociales ont toujours existé mais celles-ci deviennent de plus en plus visibles et creusent un écart si important que certaines classes vont être exclues de la société (comme les plus démunis). Il est vrai que depuis environ six ans, on peut voir des " exclus " à chaque coin de rue. Le meilleur exemple est celui des transports en communs : à Paris, on voit tous les jours des personnes appelées " SDF " dans les métros, R.E.R. et trains. Elles dorment, jouent de la musique et chantent tout en espérant que les passagers seront assez généreux pour leur donner quelques pièces afin de survivre.

Il y a quelques années, je ne me sentais pas du tout concerné par ces problèmes de chômage et d'exclusion, pourtant si importants. Je pensais tout simplement à cette époque que c'était la fatalité de la vie et qu'on n'y pouvait rien. A cette époque, je venais d'entrer au lycée. A chaque fois que je croisais un SDF, ma première pensée était : " Encore un ! ". Puis j'essayais par différentes manières, comme le faisait d'ailleurs beaucoup de personnes et encore actuellement, d'éviter de croiser le regard de celui-ci ; pour cela, je fermais les yeux lorsqu'il passait devant moi, parfois, je lisais

un livre sans même lever la tête ; ou encore, je regardais le vide en pensant à autre chose. Après m'être assuré que le SDF était passé, je regardais autour de moi, peu de personnes avait bougé, j'avais l'impression que personne n'avait remarqué, ni même vu ce SDF bien qu'il s'exprimait très fort. Mais parfois, quand la musique me plaisait, j'affichais un sourire et plus rarement, je sortais une pièce de ma poche et je la lui tendais. A ce moment précis, je n'éprouvais même pas de plaisir à lui donner cette pièce, c'était plutôt à contrecœur. Souvent, après ces rares gestes de bonté, je me demandais pourquoi j'avais donné cette pièce alors que j'aurais pu aller dans la première boulangerie et acheter des sucreries...

Un soir, en lisant les Actes des Apôtres, mon regard s'arrêta sur le verset 35 du chapitre 20 : "*Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*". Ce verset ne m'avait jamais fait d'effet auparavant, mais ce soir-là, je me demandais s'il était possible d'avoir plus de bonheur lorsque l'on donne que lorsque l'on reçoit. Je méditais sur ce verset. Le vendredi soir suivant, lors de la réunion biblique familiale ainsi que le lendemain (le jour du sabbat), ce verset fut utilisé à maintes reprises par les prédicateurs. Coïncidence ? Avec un peu de recul, je ne pense pas que c'était un hasard, mais plutôt un arrangement que Dieu avait établi pour que je puisse y réfléchir plus longtemps.

Je me reposais la question : y a-t-il vraiment plus de bonheur à donner qu'à recevoir ?

Que signifie réellement ce verset ? Pour moi, il était évident que cette phrase était aberrante, c'était une phrase que je ne pouvais accepter. J'interprétais ce verset comme bon me semblait en me disant qu'il était évident que j'éprouvais plus de bonheur lorsque je recevais que lorsque je donnais.

Pendant quelques années, je gardais la conception que je m'étais faite de ce verset et je décidais même de l'expérimenter : j'essayais alors d'offrir des cadeaux à mes amis à chaque bonne occasion et je regardais jusqu'à quel point pouvait atteindre mon bonheur. Je ne m'étais pas posé la question de savoir si ce verset s'appliquait uniquement à ceux que l'on aime, ou à d'autres personnes. J'étais vraiment content de donner, j'étais

même très joyeux, ce verset était devenu à moitié vrai pour moi. En effet, voir le bonheur de celui qui recevait me rendait très joyeux, et une sorte de bonheur intérieur animait mon cœur, j'allais donc pouvoir accepter ce verset. Mais quelque temps plus tard, un ami m'a offert un cadeau, j'ai alors eu l'impression d'avoir encore plus de bonheur de recevoir. Toute cette conception s'était écroulée à ce moment, comme une pierre qui tombe dans le vide. J'étais en quelque sorte revenu au point de départ.

Des mois passèrent et ce verset commença à disparaître de mon esprit lorsqu'au cours d'une réunion familiale, il fut récité. Je le relus alors mais sans grande considération.

Beaucoup d'événements se sont succédé au cours de ma vie lors de la fin de mes études secondaires. La plupart des choses que j'entreprenais se déroulait bien. Mon père me rappelait toujours que je devais " sans cesse remercier Dieu pour l'aide qu'il me procurait dans mes études... et aussi pour son grand amour. " Aujourd'hui, lorsque je regarde en arrière, je constate que Dieu m'a toujours protégé, surtout au moment où mon moral était au plus bas. En effet, Dieu m'a toujours gardé et lorsque je me sentais seul et démuné, que ce fut sur un plan spirituel ou social, Il m'a toujours redonné confiance et m'a aidé à passer ce cap, cap que je pensais infranchissable.

Il faut donc remercier Dieu en toutes choses, qu'elles soient positives ou négatives, car tout est donné par Dieu et c'est lui qui permet notre réussite. En effet, c'est Dieu qui aplanit nos sentiers (Pr 3.6).

Un an plus tard, grâce au Seigneur Jésus-Christ, je suis entré à l'université. Cette première année fut très mouvementée et le verset 35 du chapitre 20 des Actes des Apôtres qui me tenait tant à cœur, avait disparu de mon existence.

Mais c'est aussi à ce moment-là que je repris quotidiennement les transports en commun parisiens, et je dus à nouveau affronter la dure réalité de la vie qui s'était depuis, volatilisée de mon esprit pendant mes années au lycée. En effet, il y avait toujours autant de personnes sans logis qui déambulaient dans les rues et les métros. Toujours avec mon cœur

endurci, j'essayais de les éviter le plus possible. Mais ils étaient " tous les jours " présents et c'était toujours le même " spectacle " : eux demandaient de l'argent et moi je détournais mon regard. Je ne pouvais toujours pas accepter cette réalité.

Deux années se sont écoulées et c'est toujours la même scène qui se déroule, mais peut-être avec tous les jours un petit peu plus " d'acteurs ". En effet, il y a une si forte hausse du nombre de SDF, que pratiquement dans chaque station de métro, un SDF monte pour mendier. Mon opinion n'avait toujours pas évolué. C'est alors qu'il débuta une grève des transports en commun à la fin du mois de novembre 1995. Cette grève ne toucha au départ que la région parisienne, mais elle devint très rapidement nationale.

Tous les jours, j'écoutais la radio et je regardais les informations tout en espérant la fin de la grève. Un soir, j'entendis dans le journal qu'aucune station de métro n'était ouverte dans la journée et que tous les SDF (habituellement logés dans les stations) devaient attendre dehors dans le froid. Tout d'abord, je n'ai pas eu de réaction. Mais un jour, en sortant de la faculté, des flocons de neige se mirent à tomber et je sentis le froid engloutir, geler tout mon corps, de mes cheveux jusqu'à mes pieds. Mes dents grinçaient et se mirent à trembler au vent qui me caressait le visage. Sur le chemin, je vis un SDF debout, tremblotant bien plus que moi sous cette neige glacée. A cet instant, mon cœur frémit et j'éprouvais de la pitié et même de la peine pour cette personne dont le visage exprimait toute la souffrance et la douleur de l'être le plus démuné. Ce soir-là, je me remémorais les événements de cette journée, et soudain, le verset 35 du chapitre 20 des Actes des Apôtres que j'avais laissé de côté, resurgit à la surface de ma pensée. Mais rien de plus !

Le lendemain, je suis retourné en cours. Et je revécus la même scène sur le chemin du retour et cet homme qui avait l'air si fragile, me demanda lorsque je suis arrivé à sa hauteur : " N'auriez-vous pas un franc ou deux ? " Et pour la première fois, je me sentis obligé de m'arrêter, de le regarder en face, et de sortir une pièce du fond de ma poche. Au moment où je la lui tendis, ce verset -si longtemps rejeté et retrouvé la veille- resurgit à la surface de mon esprit et de mon cœur avec encore plus d'ampleur.

Au moment même où la pièce tomba dans la paume de sa main, je ressentis un bonheur surhumain, inexplicable, si gigantesque que je n'arrive même pas à définir. Ce n'était plus le bonheur que j'avais connu dans le passé, mais le vrai bonheur, un bonheur gratuit. Même si concrètement, je n'avais rien reçu de cette personne, l'émotion que je ressentis surpasse les hauteurs des montagnes et tout ce dont on peut imaginer. Je compris alors le sens réel de ce verset : il ne s'appliquait pas seulement à ceux qu'on aime et qui nous aime, mais surtout à ceux qu'on ne connaît pas et qui sont dans le plus grand désespoir et désarroi. Ce sont donc surtout ceux qui n'ont rien à vous offrir en retour.

Tout ce que l'on possède aujourd'hui nous est offert par Dieu. Rien ne nous appartient réellement. Nous sommes arrivés nus et nous repartirons de ce monde le jour de notre mort, démunis de toutes choses. Nous ne pouvons emmener nos biens. Il faut savoir que tout est à Dieu. Donnons donc un peu de notre amour aux plus démunis pendant qu'il en est encore temps car tout nous est donné par Dieu et c'est aussi lui qui reprend.

Certaines personnes me disent : " comment peux-tu ressentir un si grand bonheur en donnant alors que tu n'as rien reçu ? " La Bible nous dit : " Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras HEUREUX de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille, car elle te sera rendue à la résurrection des justes (Lc 14.13-14). Donner ne consiste pas seulement à donner de l'argent, nous pouvons sacrifier un peu de notre temps par exemple et donner notre amitié à ces personnes car elles en ont besoin.

Aujourd'hui, à chaque fois que je croise une personne plus démunie que moi, je prie pour que Dieu me donne le courage de la regarder en face et quand je peux, j'essaie de les aider car même si nous ne possédons pas grand-chose, eux possèdent encore moins que nous. Et surtout, j'essaie de leur donner mon sourire, ce qui n'est pas toujours évident. Il y a un poème écrit par un auteur inconnu que j'aimerais faire partager :

Un Sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,
Il enrichit ceux qui le reçoivent,

Sans appauvrir ceux qui le donnent.
Il ne dure qu'un instant
Mais son souvenir est éternel.
Personne n'est assez riche pour s'en passer
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter.
Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires.
Il est le signe sensible de l'amitié.
Un sourire donne du repos à l'être fatigué
Rend du courage aux plus découragés.
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où il se donne.
Et si quelques fois vous rencontrez une personne
Qui ne sait pas avoir le sourire
Soyez généreux, donnez-lui le vôtre
Car nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres.

Récemment, en croisant un SDF, une amie m'a dit : " ces gens m'exaspèrent, m'écœurent, je n'arrive pas à comprendre ". Sa réaction est tout à fait ordinaire. Beaucoup de personnes pensent aujourd'hui comme elle. Il y en a même qui trouve ce sujet tabou et ne pense même pas à l'existence d'un sujet pareil. En effet, un jour, une femme et son fils de 5 ans sont montés dans une rame de métro. Il y avait un SDF assis sur les strapontins ; son fils s'est jeté sur le strapontin vacant à côté de cette personne. Sa mère l'a alors immédiatement relevé et écarté le plus loin possible de cette personne.

Ce sont des faits que nous pouvons remarquer tous les jours. Par notre soi-disant dignité, nous rejetons " les marginaux de la société ". Mais nous qui sommes aujourd'hui en Christ, il nous faut essayer d'être différent de ces personnes.

Pour conclure, je réciterai une fois de plus ce verset 35 du chapitre 20 des Actes des Apôtres qui m'a beaucoup touché et je remercie Dieu de m'avoir fait comprendre ce verset. Je prie pour pouvoir obtenir le même bonheur à

chaque fois que j'accomplis le geste qui consiste à donner. Je remercie Dieu de me laisser encore aujourd'hui la possibilité de donner car :

" Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir "

Amen,

Mon Zen

L'amour de Dieu (Cantique 19)
L'amour de Dieu de loin surpasse,
Ce qu'en peut dire un cœur humain.
Il est plus grand que les espaces,
Même en l'abîme il nous atteint.
Pour le péché de notre monde,
Dieu nous donna Jésus.
Il nous pardonne, ô paix profonde,
Il sauve les perdus.
L'amour de Dieu, si fort, si tendre
Est un amour sans fin :
Tel est le chant que font entendre
Les anges et les saints.

Comprendre la volonté de Dieu

YM

Nous allons présenter deux aspects de la volonté de Dieu :

1. La volonté de Dieu à l'égard de la création

2. La volonté de Dieu envers l'homme

1. La volonté de Dieu à l'égard de la création

Toutes choses eurent lieu, ont lieu et auront lieu en raison de la création de l'univers. Il faut donc d'abord s'interroger sur les motivations qui ont incité Dieu à créer l'univers et l'homme. Quel était Son dessein, Sa volonté ?

Selon le récit de la création : " Dieu dit : que la lumière soit. Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres ". Les ténèbres ne faisaient pas partie du plan initial de la création divine, ils coexistaient déjà avec la Lumière, Dieu les a séparés. Puis, par la transgression de l'homme, le péché est entré dans le monde, les ténèbres ont alors commencé à régner sur la création divine.

Lorsque le temps fixé par Dieu fut accompli, la Lumière éclaira la terre pour délivrer les hommes de l'empire des ténèbres et de la souffrance de la mort. Cependant le royaume des ténèbres crucifia la Lumière, mais il ne réussit pas à la contenir en prison. Elle s'échappa et brilla de nouveau et à jamais. Au jour du Grand Jugement, elle reviendra sur terre et les ténèbres n'y seront plus, ce sera l'avènement de la Lumière.

Du destin de la création, on peut résumer de la façon suivante la volonté de Dieu à l'égard de ce monde : **détruire les ténèbres pour que règne la Lumière**. Toute créature concourt à ce plan.

2. La volonté de Dieu envers l'homme

Le premier homme, Adam, n'a pas réussi sa mission qui consistait à vaincre le Mal, la volonté divine fut alors provisoirement absente de la création. Le monde n'appartint plus à Dieu, car le genre humain fut séduit par le Mal en raison du péché d'Adam et Ève. Les ténèbres ont pu ainsi, entrer dans l'univers créé par Dieu et y apporter la Mort, le pouvoir destructeur.

Alors, les saints ne cessèrent de prier : "que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel ", puis la Parole s'est faite chair pour sauver les hommes et leur rendre la vie éternelle. Cela ne put se faire qu'en apportant le salut à chacun d'eux à travers le corps du Christ. Il est présent sur terre par l'Église fondée sur le sang que le Seigneur Jésus a versé. On y accède par le baptême.

La volonté de Dieu à l'égard des hommes est donc : de **les voir triompher de la mort** par la puissance du Saint-Esprit au dernier jour. Cependant si Dieu a le pouvoir d'accorder la résurrection, l'homme n'y accédera que s'il

en est digne. Sa vie sur terre doit se conformer aux enseignements de la Bible.

Précisons que nous entendons par volonté de Dieu toutes pensées ayant trait à notre salut. Est-il convenable de chercher la volonté divine dans les actes éphémères de la vie quotidienne ? Non bien sûr, elle a de plus noble visée : notre salut. En effet, Dieu nous a déjà octroyé une grande part de Sa sagesse pour que nous puissions sonder nos voies. C'est à nous de faire en sorte que notre vie soit la plus agréable possible.

Selon Paul, celui qui est instruit par la loi, peut connaître la volonté divine et apprécier la différence des choses (Rm 2.17-18). La volonté divine n'est donc pas un mystère que l'on ne peut comprendre "à l'avance", que l'on doit rechercher à tout moment dans chaque événement qui se produit. Elle est une évidence qui, toujours, se présente à l'esprit de ceux qui sont instruits par la Parole de Dieu !

De nos jours, les hommes ont tendance à rechercher la volonté de Dieu en oubliant qu'elle se révèle comme " évidence ". Elle ne demande aucun objet conceptuel construit " à priori " par l'homme pour délivrer son message.

Certains l'utilisent comme écran pour dissimuler leurs ennuis personnels. Ainsi, si on rencontre des obstacles dans notre vie quotidienne, on estime que cela ne correspond pas à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Peut-on dire que si elle nous accompagne, le cours de notre destin se réglera sur nos désirs ?

Dieu peut décider de nous faire traverser des épreuves afin de modifier le regard que nous portons sur notre vie. Sur ce point, Job serait d'accord avec nous.

L'erreur vient de ce que nous considérons la volonté de Dieu comme un allié à la réalisation de nous-même.

Pourquoi la réussite selon des critères profanes témoignerait de la présence de la volonté divine ? Qui a permis à Judas de vendre Jésus aux sacrificateurs ? N'est-ce pas Satan ?

On ne peut contester que Paul avait la faculté de comprendre les mystères de l'Esprit mieux que quiconque. Cependant, Luc dans sa lettre à Théophile écrit : " (Paul et Timothée) empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils tentèrent d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Ils franchirent alors la Mysie et descendirent à Troas. Pendant la nuit Paul eut une vision : un Macédonien debout le suppliait en disant : Passe en Macédoine, viens à notre secours ! Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer l'Évangile " (Ac 16.6-10).

Nous voyons ici un homme cherchant le chemin qui mène à Dieu sans référence à un plan précis. Après la vision qu'il eut en Macédoine, il comprit que Dieu les destinait à annoncer l'Évangile. Les décisions prises avec Timothée ne le furent qu'après avoir sondé la vision : " Est-ce en ce lieu que nous devons nous rendre ? ". La suite du récit mentionné ci-dessus indique qu'ils rencontrèrent des tribulations dans leur mission en Macédoine, ils furent même jetés en prison. Malgré l'hostilité rencontrée, ils savaient que la décision avait été prise sous l'inspiration du Saint Esprit.

Dans la Bible, d'Abel à Jésus-Christ, la plupart de prophètes oints par Dieu ont eu une destinée agitée. Leur mission a souvent été contrecarrée par l'hostilité du peuple. Noé n'a convaincu personne à se convertir. Moïse a erré pendant 40 ans dans le désert avec le peuple élu. Jérémie a été jeté en prison par ses contemporains etc.

On comprend aisément qu'il est difficile de soutenir l'idée que " si c'est la volonté de Dieu, il n'y aura pas d'obstacle ". Ces prophètes ont justement agité conformément à celle-ci.

Dieu avait prédit à Abraham que sa descendance serait esclave en Égypte pendant 400 ans. Joseph a été " choisi " selon la volonté divine (Gn 37), pendant 17 ans, il fut traité avec injustice.

Qui oserait affirmer que c'est là l'accomplissement de la volonté de Dieu ?

De même, le roi David, oint par Samuel sur ordre de Dieu, fut persécuté pendant une dizaine d'années. Il mena une vie misérable et faite de danger car Saül, roi d'Israël, voulait le tuer.

La prière du Seigneur Jésus dans Gethsémané exprime parfaitement le conflit entre la volonté humaine et la volonté divine : " Jésus commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. Il dit aux disciples : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez. Puis ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux " (Mc 14.32-35).

Jésus ne connaissait-il pas la volonté de Dieu ?

Bien que la connaissant, il éprouva quand même la peur. Il l'exprima devant son Père sans insister puis lui demanda son aide.

Conclusion :

Pour comprendre la volonté de Dieu, nous estimons qu'il faut disposer d'au moins 3 éléments :

1. Connaître tout d'abord les pensées, les souhaits, les exigences de Dieu envers les hommes à travers la Bible. C'est le seul ouvrage au monde inspiré de Dieu, utile pour enseigner, convaincre, corriger et instruire dans la justice afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre (2 Tm 3.16-17).
2. Être rempli par le Saint-Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (1 Co. 2.10). Il nous enseignera toutes choses (Jn 14.26).

3. Prendre le casque du salut (Ep 6.17), c'est-à-dire avoir constamment comme préoccupation l'achèvement de notre salut et ne pas mesurer notre vie avec l'étalon de la réussite sociale, nous devons nous interroger pour savoir si ce que l'on fait est utile pour notre salut et celui d'autrui.

Témoignage

Mon parcours de foi

Au Nom de Jésus-Christ, je vais vous parler du parcours qui m'a mené jusqu'à la foi donc au baptême. Savez-vous que Dieu frappe à notre porte tous les jours, comme il est écrit, "Dieu n'a cessé de rendre témoignage de ce qu'il est" (Ac 14-17). En effet, personne n'est à même d'expliquer l'énigme de la vie. Comment expliquer l'équilibre de l'univers ? Comment ne pas être interpellé par les merveilles de la création ? Comment se fait-il que certaines personnes pleurent en écoutant le requiem de Mozart ? Comment ne pas être fasciné par certaines démonstrations mathématiques ? Et quel sens donner à notre vie au milieu de tout cela. Avoir une maison de campagne ? S'instruire, fonder une famille, et tout s'arrêterait ? Cela me semblait personnellement absurde et du moins peu probable.

Je ressentais que la vie avait un sens, qu'elle nous donnait des leçons, que l'on était testé. Mais, le fanatisme religieux, les cérémonies pleines de symboles, les quêtes même au moment des enterrements, le sang versé au nom de Dieu avaient discrédité l'Église à mes yeux. En effet, Jésus dit : "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent" (Lc 6 27-28) et le seul sang qu'il ait versé fut le sien pour nous. Dans les 10 commandements faisant partie de l'Ancien Testament, donc reconnus écrits de la main de Dieu par les juifs, musulmans et chrétiens, il est dit : "tu ne commettras pas de meurtre" (Ex 20.13). Les faits sont là. La parole est manipulée, blasphémée et cela amène les gens à penser que l'on peut l'interpréter comme on veut. D'ailleurs, Pierre écrit au sujet des passages difficiles à comprendre de la Bible "...les personnes ignorantes et mal afferemies tordent le sens, comme elles le font du reste des Écritures, pour leur propre perdition". Hélas, elles

ne se condamnent pas seules, mais éloignent par là même les enfants de Dieu qui ne se reconnaissent pas dans cette perversité.

Toutefois, on peut s'interroger sur le fait que les écrits ne sont pas toujours transparents. Lisons le prophète Ésaïe 45.15 : "Certes tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël, sauveur !" Et peut-être que Pascal peut nous éclairer, il écrivit à ce sujet dans "Les pensées" : "On entend rien aux ouvrages de Dieu si on ne prend pas pour principe qu'il a voulu aveugler les uns et éclairer les autres".

Voilà globalement où j'en étais avant que Soung ne me parle de sa réception du Saint Esprit. Je savais qu'il allait à l'église depuis plusieurs mois, et que cela était pour lui un havre de paix. Mais, lorsqu'il m'en parla, je fus tout d'abord intéressé, puis inquiet pour lui et décida d'aller voir moi-même et vérifier qu'il n'était pas tombé dans une secte et qu'il n'était pas manipulé. Ainsi, en arrivant à l'église, je cherchais les symboles ostentatoires et je vis les murs blancs. Je cherchais le gourou égocentrique et je vis le pasteur qui s'efface humblement devant la Bible. Je cherchais le rapport à l'argent et je ne vis même pas l'urne placée discrètement au fond de l'église et ne constatais aucune quête. En quelques minutes, je me sentis bien. J'étais rentré méfiant, je sortis avec l'espoir que Jésus était bien Dieu et je commençais ma recherche de la Vérité. Voici ce que fut mon parcours de foi :

Je me suis référé à plusieurs reprises à la Bible ; bien que pour beaucoup, elle demeure un livre écrit par les Hommes. La prise de conscience que la Bible est la parole de Dieu n'est pas facile à admettre. Je crois qu'au début, il est fondamentale d'en faire l'hypothèse. Pour le comprendre, lisons l'apôtre Paul qui écrivit dans 2 Tm 3.15-16 : "Les écrits sacrés peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Jésus Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice". Il est aussi écrit dans 2 P 1.21 : "Ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu". Jésus Christ a aussi dit dans l'évangile selon St Jean : "L'écriture ne peut être abolie" (Jn 10-35) et (Jn 5-39) : "Ce sont elles qui rendent témoignage de moi". Ainsi, les prophéties doivent donc se réaliser et sont à elles seules une preuve et une exhortation. Et bien lisons Ésaïe 53

qui fut écrit 700 an av. J.C. : "Qui a cru à ce qui était annoncé ? A qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé ?

v2 Il s'est élevé devant lui comme un rejeton, comme une racine qui sort d'une terre assoiffée ; Il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions, et son aspect n'avait rien pour nous attirer.

v3 Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui devant qui l'on se voile la face, il était méprisé. Nous ne l'avons pas considéré.

v4 Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie ; comme frappé par Dieu et humilié.

v5 Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

v6 Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; Et l'Éternel a fait tomber sur lui la faute de tous.

v7 Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a pas ouvert la bouche."

v10 "Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance ; après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une descendance et prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui".

C'est un exemple parmi tant d'autres, certaines prophéties ne sont pas encore arrivées : lisons par exemple Zacharie écrit vers 520 a.v. J.C. sur le peuple juif (Za 12.10) : "Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils porteront son deuil, comme on porte le deuil d'un fils unique ; ils pleureront amèrement sur lui, aussi amèrement que sur un premier né".

De même la descente du saint Esprit en deux pluies celle des apôtres et celle que nous vivons depuis le début du siècle, le baptême de l'eau, la destruction d'Israël et son rétablissement, le jugement dernier et le retour du Christ, et bien d'autres, furent prophétisés.

Tout ceci doit nous interpeller et aider à admettre que la Bible EST la parole de Dieu. Une fois que je fis cette hypothèse on me lit (Mt 7.7) : "Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira". Ainsi, il ne me restait plus qu'à demander à Jésus de me prouver son existence par la prière, et à persévérer. Et les signes se sont multipliés, de plus en plus fort, jusqu'à l'obtention d'une foi profonde.

En particulier, dès ma deuxième venue, je fus très étonné de pouvoir prier pendant la prière en langue que je considérais comme du vacarme ; plus troublant, je sentis de l'énergie sur le visage et vis des reflets lumineux, je me demandais même s'il n'y avait pas des flux magnétiques qui venaient du mur ! Autre chose étonnante, lors de la prière en langue, il arrive que tout le monde s'arrête simultanément sans clochette, et chose troublante ma lumière aussi. Cette lumière ne fit que progresser au cours des semaines, même lorsque je prie dans le noir. De plus, ma tête chauffe plus ou moins fort lorsque je pense à Jésus où que j'en parle, allant jusqu'à l'impression de coup de soleil. Ceci me troubla beaucoup mais hélas, même en le vivant on se demande si ça ne vient pas de vous et cela ne demeure pas une preuve absolue. Et malgré cela, je continuais à douter et priais pour plus d'aide. Et un soir, je posais mes mains sur mes yeux et appuyais ma tête pour me reposer, et un film se déroula : je vis une figure géométrique infinie, puis un ciel couvert d'étoiles bleues en très grand nombre, puis une grosse étoile verte pâle, puis une grosse étoile très blanche, puis le plus troublant une croix qui tournait sur son axe et en feu, cette vision était très nette. Je crus que c'était mon imagination, et le stéréotype de l'étoile blanche m'amusa, mais je demeurais troublé par le feu de la croix que je ne comprenais pas, et qui pour moi symbolisait plutôt l'enfer. En fait, je compris par la suite : Jean Baptiste dit en parlant du Christ, (Mt 3.11) "Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu". De plus, dans Actes 2.3, il est écrit : "Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et

se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer". En fait, le feu représente l'Esprit Saint.

Puis, en observant, je pus constater un nombre très important de signes qui sont un ensemble de coïncidence peu probable, de rencontres au moment opportun qui sont très surprenantes. Ces signes étant extérieurs à vous, ils ne peuvent en aucun cas venir de vous. Alors, je vous invite à observer, et à ne pas toujours penser que le hasard fait bien les choses.

Mon témoignage n'a pas eu pour but de vous prouver que Dieu existe ; je me serais embarqué dans des bavardages vains. D'ailleurs, il est très probable que mes signes soient considérés comme farfelus aux yeux de beaucoup. Mais sachez que la foi ne vient pas de vous, bien qu'elle demande une recherche et de la persévérance, car comme on peut le lire dans Ep 2-8 : "C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu". Ainsi, Je vous invite à faire l'hypothèse pour commencer que la Bible puisse être la parole de Dieu, à la lire et à prier "au nom de Jésus" afin qu'il vous éclaire et vous accorde le don de la foi. J'espère qu'à votre tour, vous vous ferez baptiser et que le royaume des cieux s'ouvrira à vous, car Jésus-Christ dit (Jn 3.5) : "En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" et (Mt 7.13, 14) "Entrez par la porte étroite, car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entre par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouve". Alors, prions pour que ce don de la foi soit aussi accordé à ceux que nous aimons et que Jésus aide ceux qui le recherchent, pour que le maximum soit sauvé.

A Dieu seul sage, la Gloire, par Jésus Christ, dans tous les siècles.
Que la grâce de notre seigneur Jésus Christ soit avec tous.

Amen.

Stéphane PELARD